

La méthode de Herpell pour la création d'un herbier des champignons hyménomycètes

Autor(en): **Jaczewski, Arthur de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel**

Band (Jahr): **20 (1891-1892)**

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-88308>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA MÉTHODE DE HERPELL

POUR LA

Création d'un herbier des Champignons Hyménomycètes

PAR ARTHUR DE JACZEWSKI

Notice lue dans la séance du 26 mars 1891

Le moyen de dessécher les champignons du groupe des Basidiomycètes, de manière à en faire des échantillons propres à l'étude et à la comparaison des espèces, a de tout temps exercé la sagacité des savants. Leur consistance charnue les rend en effet impropres à la dessiccation ordinaire employée avec succès pour les Phanérogames; l'enlèvement plus ou moins rapide de l'eau qui constitue la plus grande partie du volume de ces champignons les ratatine au point de les rendre méconnaissables, et a surtout le désavantage de leur enlever leurs vives couleurs qui, comme on sait, servent souvent à établir la distinction spécifique. D'un autre côté, les différents procédés proposés pour remplacer les champignons — tels que moules en papier mâché, dessins, aquarelles, ne sont guère satisfaisants non plus, car rien ne saurait remplacer l'exemplaire vivant, et, de plus, ces procédés ne sont pas toujours à la portée de tout le monde, — les moules en papier mâché ou en cire coûtent très cher et la grande place qu'ils occupent ne permet pas d'en propager l'usage pour les particuliers; quant aux dessins et aquarelles, ils peuvent certainement

être d'une grande utilité pour l'étude, mais tout le monde n'a pas le talent de dessinateur. Le problème se réduisait donc à trouver un moyen de dessécher les champignons ou leurs organes essentiels, de manière à pouvoir en faire un herbier aussi peu encombrant que celui des Phanérogames. Les difficultés de toutes sortes que comporte ce problème, et que comprendront aisément tous ceux qui s'occupent de Cryptogames, paraissent avoir été résolues d'une manière très satisfaisante par M. G. Herpell. Sa méthode est très simple et ne demande qu'un peu d'habitude, qui peut s'acquérir très vite; on obtient alors des échantillons vraiment remarquables, tout à fait inaltérables et présentant, à première vue, les points essentiels de l'organisation, de sorte que la classification d'un exemplaire desséché ne présente plus de difficulté.

Dans sa brochure : *Das Präpariren und Einlegen der Hutpilz für das Herbarium*, publiée en 1888, M. Herpell décrit tout au long et minutieusement sa méthode. Je n'entrerai donc pas ici dans de trop grands détails, me bornant à décrire le procédé que j'emploie et à l'aide duquel ont été obtenus des échantillons dont l'élégance laisse un peu à désirer cependant, vu cette circonstance que les espèces, recueillies assez tard dans la saison, n'étaient plus de la première fraîcheur.

Je prépare tout d'abord une dissolution de gélatine, 30 grammes dans 150 grammes d'eau, et j'en dois avec cette dissolution, et à l'aide d'un pinceau, des quarts de feuilles de fort papier d'écolier. L'enduit se fait d'un seul côté, aussi épais que possible, et uniforme. La quantité de dissolution indiquée plus haut

me suffit généralement pour une vingtaine de feuilles. Herpell indique même une moyenne de 34 feuilles. Les feuilles sont mises de côté pour être séchées et peuvent être ensuite employées en tout temps. Quand on a recueilli un champignon propre à être conservé, c'est-à-dire encore assez frais et, condition essentielle, pas attaqué par les vers, on prend une feuille de papier gélatiné, puis, après l'avoir humecté du côté non gélatiné, on la place sur un plateau ou toute autre surface plane, le côté gélatiné en haut. On prépare ensuite le champignon de la manière suivante : on le coupe d'abord en deux parties égales ; puis, prenant une de ces parties, on fait une coupe longitudinale aussi fine que possible à travers le chapeau et le stipe, en faisant bien attention, si c'est un *Agariciné*, que la coupe montre distinctement la disposition des lamelles par rapport au stipe. Cette coupe est déposée sur le papier gélatiné et y adhère par une légère pression ; on prend ensuite l'autre moitié et, après avoir coupé à la hauteur le stipe du chapeau, on enlève avec un couteau à bout arrondi, d'abord les lamelles, puis les parties charnues du chapeau, de manière à n'avoir plus qu'une mince couche avec la pellicule, que l'on dépose aussi sur la gélatine. En enlevant les parties charnues, il faut procéder très délicatement, afin de ne pas faire d'accroc à la pellicule, surtout sur les bords ; ensuite on vide de la même manière une moitié du pied, de manière à en obtenir la surface extérieure qui est également appliquée à plat sur la gélatine. La feuille couverte de ces coupes est placée entre les feuilles d'un cahier épais de papier buvard ; chaque cahier ne contenant qu'une seule feuille est séparé

par des journaux, et l'on fait ainsi une pile absolument comme pour sécher des Phanérogames. Au sommet, on dépose une pierre ou un poids d'environ 25 kilogrammes. Au bout de 24 heures, il faut visiter les échantillons. Lorsque les espèces sont humides, elles adhèrent au papier buvard, mais il est facile de remédier à cet inconvénient en humectant avec une petite éponge les endroits qui adhèrent. On change les cahiers et l'on remet sous presse, et ainsi toutes les 24 heures. Au bout de 3 ou 4 jours au maximum, les champignons sont secs et les coupes cependant aussi fraîches que si elles venaient d'être faites, car la gélatine les a empêchées de se ratatiner. Les petits champignons minces peuvent être appliqués sur le papier sans autre préparation.

Les échantillons secs sont ensuite découpés et collés sur de fort carton, de manière à leur donner autant que possible un aspect naturel. En le découpant, on donne au chapeau une forme arrondie et on le colle sur le prolongement du stipe, de sorte qu'on obtient ainsi la représentation fidèle du champignon entier vu de côté. Quant à la coupe longitudinale, on la colle sans autre modification.

Le collage est nécessaire pour prévenir l'enroulement des exemplaires, et, à mon avis, c'est la partie la plus délicate de toute la méthode; j'ai recours à la colle forte, dont je dépose sur les coupes une couche excessivement mince; je maintiens ensuite les coupes sur le carton pendant une dizaine de minutes à l'aide d'un fer à repasser, car il est très difficile d'obtenir immédiatement l'adhérence, surtout celle du stipe. Au bout de ce temps, je place

le carton entre quelques journaux et je mets le tout sous presse jusqu'au lendemain.

Pour compléter les échantillons, il est très instructif de faire des coupes de la même espèce à différents stades de développement, afin de montrer la disposition des *velums universale* et *partiale* dans le jeune âge, l'enroulement des bords du chapeau, etc.

Chaque préparation doit être accompagnée d'une reproduction de la disposition des lamelles; on l'obtient d'après la méthode ordinaire, en déposant pour quelques heures le chapeau sur des feuilles de papier diversement colorées suivant les cas. Cette reproduction est ensuite fixée et collée sur le même carton que le champignon auquel elle appartient. En joignant à ces tableaux un dessin de la forme des spores, la mesure de leurs dimensions, etc., on aura une collection qui, je le crois, ne laissera rien à désirer sous le rapport scientifique.

